

Gérard Ducerf

Ancien agriculteur et agrobiologiste travaillant en Saône-et-Loire, Gérard Ducerf est **botaniste de terrain**. Il est membre du Conseil scientifique de la Région Bourgogne et travaille pour **le ministère de l'Environnement**. Il a créé en 1988 une société d'étude et d'expertise floristique, **Promonature**. Il participe, via les Chambres d'agriculture et leurs centres de formation, à de nombreuses sessions d'information et vient de publier un ouvrage en deux volumes, « **L'Encyclopédie des plantes bio-indicatrices** » (éd. Promonature).

Agrobiologiste

« L'avenir appartient au consommateur »

La détérioration des sols, le recul de la biodiversité : autant de signes qui, pour Gérard Ducerf, soulignent la nécessité de faire évoluer les pratiques agricoles

Propos recueillis par
Axelle Maquin-Roy

« **Sud Ouest** ». Vous avez organisé il y a quelques semaines, dans toute la région, des stages consacrés à la typologie des sols. Quels enseignements en tirez-vous ?

Gérard Ducerf. Les terres calcaires et terrains limoneux du Sud-Ouest sont très riches. Mais l'apparition de la vergette du Canada montre bien que les sols sont de moins en moins fertiles et qu'ils se fragilisent.

► **Pour quelles raisons ?**

Ce sont les effets de la mécanisation. Le poids des tracteurs, les façons de travailler la terre avec des matériels toujours plus performants ont fini par compacter les sols pour en faire quasiment du béton. Ils ne sont alors plus oxygénés et, en conséquence, perdent en fertilité.

► **Quels sont les risques ?**

D'abord, que la terre produise moins. Ensuite, cela favorise le lessivage : les pluies emmènent les éléments fertiles et, à terme, entraînent une érosion qui peut générer des coulées de boue.

► **Les viticulteurs et les agriculteurs ont-ils conscience des conséquences de leurs pratiques ?**

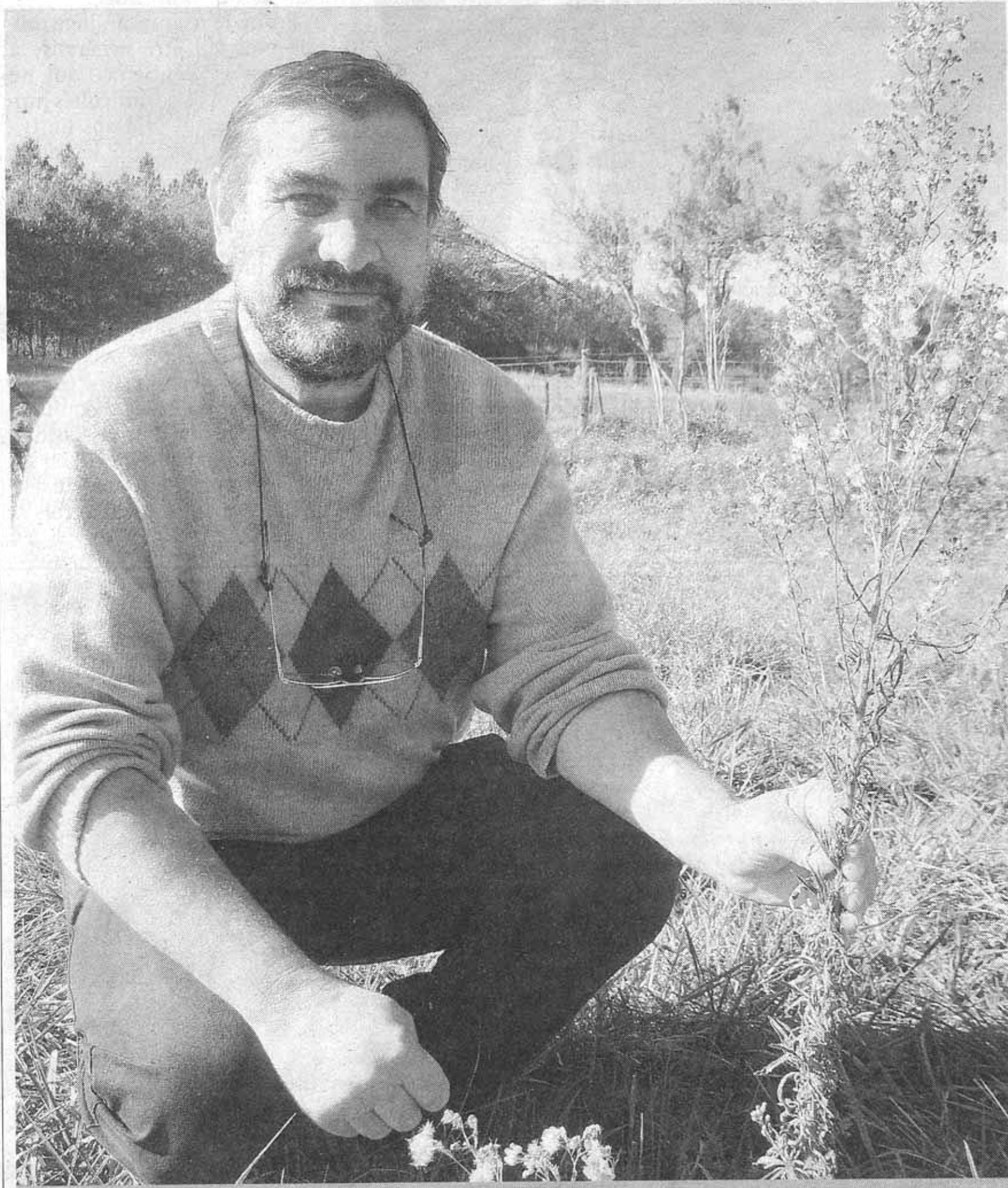
Oui, il y a une prise de conscience. Mais la peur du changement est toujours plus forte. C'est tout le problème de la remise en question d'habitudes qui leur ont même fait perdre l'usage de gestes ancestraux.

► **C'est-à-dire ?**

À trop user d'ammonitrates, certains agriculteurs ne savent même plus mettre du compost sur leur terre. Il faut revenir à des fondamentaux, par exemple retrouver des périodes de décompactage, qui, effectués en certaines conditions, permettent de préserver les ressources de la terre.

► **« L'Encyclopédie des plantes bio-indicatrices » (1), dont vous publiez le second volume, est donc tournée vers l'avenir ?**

La présence de plantes naturelles sur le sol renseigne sur sa valeur, notamment sa teneur en carbone et en nitrate. Après un premier tome pour expliquer comment fonctionne la vie microbienne, le second dresse un constat des problèmes actuels et détaille les paramètres pour améliorer cette vie microbienne par



Gérard Ducerf. « Les sols sont de moins en moins fertiles et se fragilisent »

PHOTO : SUD OUEST

des gestes simples et pas forcément onéreux.

► **Offrez-vous un panorama de toutes les plantes ?**

Non. Il existe en ce moment environ 6 000 plantes naturelles ou spontanées. Les deux volumes ne représentent que 10 % du recensement de ces espèces.

Ce qui est intéressant, c'est que ces plantes ne nous renseignent pas seulement sur l'état des sols. Elles sont un indicateur des évolutions de l'agriculture. Elles témoignent aussi des cycles climatiques, de l'évolution des zones humides ou de celles qui s'assèchent. Elles permettent d'apprécier ce qui se passe autour de la biodiversité, avec l'arrivée de nouvelles plantes, dites exotiques, véhiculées par les oiseaux

ou les voyageurs. Car il n'y a pas que l'action de l'homme qui modifie la nature des sols.

► **N'est-il pas trop tard pour inverser la tendance ?**

Non, parce que le processus n'est pas irréversible. Mais si nous continuons ainsi, nous pourrions vite arriver à des sols morts, comme on en trouve déjà au sud de l'Espagne, quand bien même le climat est moins sec chez nous.

► **Et cela dans un délai de... ?**

Je crois que nous avons devant nous les cinquante années les plus dures à vivre !

► **Vous n'êtes pas très optimiste.**

Cela dépend. Sur la longue durée, sur dix mille ou cent mille ans, il est possible de l'être. La nature s'en tirera toujours. À

l'échelle de la vie humaine, le constat est en effet inquiétant. On perd une espèce animale ou végétale toutes les vingt minutes sur la planète. Rien qu'en France, plus d'une centaine d'entre elles ont disparu depuis le début du siècle.

Sur 6 000 espèces de plantes dites spontanées aujourd'hui recensées, on estime que 1 000 à 1 500 sont en danger. Mais comme la nature a horreur du vide, un quart deviennent envahissantes et posent des problèmes de santé publique. C'est le cas de l'ambrosie, qui envahit les villes et dont les pollens sont très allergènes et causent de sérieux problèmes pulmonaires chez les enfants.

► **Si le monde agricole est plutôt**

réticent à changer ses pratiques, d'où peut venir le salut ?

De la pression du consommateur. En imposant ses choix, il obligera les agriculteurs à modifier leurs comportements, et certains n'attendent que cela. Regardez l'exemple du bio, des Amap (NDLR : associations pour le maintien d'une agriculture paysanne) ; ça marche, et la demande ne cesse d'augmenter. Même si le risque, à terme, est de voir le bio s'industrialiser, au moins, la tendance sera inversée. Et il suffit de dix ans pour y parvenir.

► **On a vu, durant le pic de fièvre catarrhale, certains éleveurs de chèvres utiliser des plantes pour combattre le virus. Est-ce réellement efficace ?**

Les plantes peuvent entretenir ou apporter certaines défenses immunitaires, et ainsi empêcher le développement des parasites. Mais il faut pour cela l'anticiper. Ce n'est pas quand la maladie est là qu'il faut agir. Il faut intervenir en amont.

► **On reproche au bio de ne pas fournir les mêmes rendements. Qu'en pensez-vous ?**

C'est faux. Le bio bien fait produit autant que l'agriculture aidée par la chimie, mais il est difficilement adaptable aux très grandes surfaces. Son inconvénient, en revanche, est qu'il nécessite davantage de main-d'œuvre.

« Si nous continuons ainsi, nous pourrions vite arriver à des sols morts, comme au sud de l'Espagne »

► **Comment informer et former les agriculteurs ?**

C'est ce que je fais avec les stages. Montrer que même en bio-dynamie on peut avoir des rendements. Le problème de fond est que les formations disparaissent. Les formations biologie, plantes aromatiques et médicinales risquent de ne plus être subventionnées dans les centres de formation professionnelle et de promotion agricoles. Quant au Grenelle de l'environnement, tout le volet formation a disparu. Comme je vous le disais, le changement viendra donc de la base, c'est-à-dire du consommateur.

► **Vous êtes déçu par le Grenelle de l'environnement ?**

Oui. Il y avait de très bonnes propositions, comme celles concernant la réglementation des pesticides, le moratoire sur les OGM, le maintien de la biodiversité ou encore les mesures pour augmenter les surfaces en bio. Mais, au final, tout cela s'est réduit comme peau de chagrin. Et le vote de la fin octobre a complètement dénaturé ce qui avait été accepté de l'ensemble des propositions initiales.